



25. Une porte s'ouvre. Pierre Prost peut voir à nouveau, car un serviteur a retiré le masque de son visage. Ils sont dans une petite pièce où l'unique meuble est un lit de chêne noir tout simple. Toutes les mesures de précaution ont également été prises ici et Pierre peut commencer son travail immédiatement. Mais d'abord le Masque noir s'adresse à la femme qui souffre beaucoup. "Madame, dit-il doucement, voici un médecin qui va vous aider." "Vous savez ce que je vous ai dit: vous ne parlerez pas à cet homme, parce que cela signifierait votre mort et la sienne. Cet homme ne vous dira pas un mot non plus et se tournant vers Pierre, lui dit : vous pouvez commencer votre travail." Pierre se rend à côté de la femme. Son visage est couvert d'une sorte de cagoule.

Malgré cela, Pierre devine qu'il devait avoir affaire à une très jeune femme. Une heure plus tard, les hurlements d'un nouveau-né résonnent dans la pièce." Est-ce un garçon ou une fille ?" Demande le Masque noir. "Une fille", répond le médecin. La mère retombe sans connaissance sur l'oreiller. Pierre Prost prend son pouls. L'homme au masque noir demande avec impatience: "Est-elle morte ou est-elle vivante ?" "Elle est toujours en vie, mais j'ai peur que le sang ne reflue rapidement au cerveau ce qui signifierait sa mort." "Que faire ?" "Une saignée tout de suite. Mais je dois pouvoir voir le visage de cette femme. " 'Jamais !'



26. Le Masque noir persiste dans son refus: Pierre Prost n'a pas le droit de voir le visage de la femme, il ne peut donc pas vérifier si le sang reflue au cerveau pendant la saignée. Il veut tenter quand même. Il perce la veine et le sang commence à couler dans le bassin de cuivre. Le sang s'écoula d'abord lentement, goutte à goutte puis enfin il jaillit en un long filet.

Après un court moment, la femme soupire. "Mon enfant où est mon enfant ? » balbutia-t-elle.

Le Masque noir s'avance et lui intime le silence. "Votre fille est en vie, madame, mais vous la prédestineriez à la mort si vous essayez de la revoir."

"La revoir la revoir.... Alors vous allez me l'enlever ?

"Oui, madame."

"Et je ne le reverrai plus jamais ?" 'Jamais !'

"Permettez-moi au moins de l'embrasser une seule fois. Je sais

que vous êtes sans pitié, messire, mais ne refusez pas de donner au moins un baiser à ma petite fille."

"Embrassez-là donc ! dit le Masque noir, mais souvenez-vous : ne dites pas un mot !" Et se tournant vers Pierre, "Donnez-lui son enfant !"

Le médecin obéit. La mère étreint follement son enfant qu'elle ne verra plus jamais dans ses bras. Le Masque noir se tient debout impatiemment.

Juste au moment où il veut ouvrir la bouche pour mettre un terme aux adieux, un grand coup de foudre retentit. Des carreaux de la fenêtre cèdent sous le choc d'une terrible rafale et se brisent dans la pièce. Le vent s'engouffre dans la pièce. Des charbons ardents sont soulevés de la cheminée et projetés sur les tapis du plancher. Le feu y prend et la fumée commence à se répandre dans la chambre.



27. La lampe s'éteint soudainement, plongeant la pièce dans l'obscurité. Pendant une seconde, le Masque noir oublie ses préoccupations Il s'élançe pour écraser du pied les charbons enflammés disséminés çà et là. Pierre saisit cette opportunité. Il se penche sur le lit et murmure à l'oreille de la jeune femme: "Ne vous inquiétez pas, madame. Je veillerai sur vous et prendrai soin de votre enfant. " La femme qui ne pouvait même pas voir celui qui lui parle, ne répondit pas. Cependant, elle sait maintenant que cet étrange médecin est digne de sa confiance.

Elle saisit la main de Pierre Prost et y glisse un petit objet. Immédiatement, il le dissimule sur lui. Personne n'a remarqué quoi que ce soit lors de cette conversation. Un instant plus tard, le Masque noir ordonne au serviteur de remettre le tissu noir sur le visage de Pierre. "Emmenez l'enfant et descendez. Nous vous suivons." Le médecin des pauvres n'a pas été en mesure de découvrir quoi que ce soit qui puisse aider la pauvre femme. Il n'a même pas entendu le son de sa voix ! Seul le petit objet qu'elle lui a donné pourra peut-être lui donner une idée.



28. "Venez !" dit le Masque noir à Pierre en le prenant par la main gauche. Pierre a soudain une idée. Il sait que le bassin rempli de sang est par terre à ses pieds.

Pierre se baisse rapidement comme s'il faisait un faux pas et trempe sa main dans le sang jusqu'au poignet.

Le Masque noir croit qu'il avait trébuché et le fait sortir de la chambre.

L'homme avec l'enfant dans les bras les attend en bas.

Le médecin compte, comme lors de la montée, les 22 marches de l'escalier dans l'espoir que ce petit détail pourra contribuer à la solution de ce sombre mystère.

Quand le petit cortège descend, Pierre doit se baisser à nouveau pour franchir la porte, mais cette fois, ce n'est plus pour préserver sa tête.

Pierre touche le haut de la voûte et y imprime la trace de ses doigts sanglants. Le Masque noir n'a rien remarqué de son geste.



29. Pierre Prost et le Masque noir sont maintenant arrivés dans la cour extérieure. Le serviteur avec le nouveau-né dans ses bras court devant eux. L'orage ne s'est toujours pas apaisé et il neige encore plus que pendant le trajet aller.

Puis Le Masque noir se tourne soudain vers Pierre Prost: "Je vous donnerai une bourse avec de l'argent pour l'éducation de votre enfant".

"Hélas, vous savez aussi bien que moi que mon enfant est mort."

"Votre enfant est vivant !" Répond le Masque noir avec détermination.

Le traîneau attend de nouveau devant la porte. Pierre y prend place avec l'enfant que le serviteur a placé dans ses bras.

Le Masque noir lui donne une bourse pleine de pièces d'or et dit : "Souvenez-vous que les événements de cette nuit sont un rêve que vous devrez oublier à votre réveil. Dans quelques heures vous serez de retour dans votre chaumière avec une petite fille, la vôtre, qui dormira dans son berceau."

Comprenez-vous ce que je veux dire ?

"Oui, je comprends."

"Donc vous allez élever cet enfant, comme vous le feriez avec votre propre enfant, et personne ne doit savoir que ce n'est pas votre propre enfant. Mais n'oubliez pas: un seul mot à propos de tout ça et ce sera ta mort ... "

Les chevaux s'apprêtent à tirer le traîneau. Le Masque noir réfléchit quelques instants auprès du chariot. Que peut bien penser cet homme en ce moment ? Quels sont les motifs de son attitude étrange ? Est-ce que l'homme en qui il a donné sa confiance concernant l'enfant, pourra garder le grand secret ?

Le traîneau glisse sur la neige. Pierre est perdu dans ses pensées. Pour lui, l'incident est un grand mystère dont il n'a aucune idée qui puisse l'éclairer. Jamais auparavant il n'avait vu cet homme avec son masque noir, et la pensée de la jeune femme qu'il n'avait pu voir et qu'il n'avait pas réussi à aider, lui avait brisée le cœur.



30. Quand le traîneau arriva à Longchaumois, il commençait à faire jour. L'orage s'était un peu calmé mais la neige tombait encore. Pierre Prost, trompé par la fabuleuse vitesse de la course, suppose que le traîneau est maintenant arrivé à mi-chemin.

"Où sommes-nous ?" demande-t-il à ses compagnons de route.

"Vous le verrez dans quelques minutes."

Le médecin est conduit dans la chaumière avec l'enfant.

"Vous ne pourrez pas enlever le masque de votre visage avant que vous ayez récité cinq Pater et cinq Ave dit l'un des hommes. Pierre fait ce qu'on lui dit. Il reste immobile dans la maison. Pendant qu'il prie, il entend des sabots de cheval et il sait que c'est le bruit du traîneau qui repart. Ensuite, tout redevient complètement silencieux autour de lui.

Contre sa poitrine, il sent battre le cœur de l'enfant. Quand Pierre ôte son masque, il constate qu'il est dans sa propre maison. Il place la petite fille dans le berceau vide. Puis, une fois assis à côté du berceau, il regarde le petit objet que la pauvre femme lui a donné. C'est un magnifique médaillon en or pur sur lequel est représentée une petite rose sauvage, une "églantine", sertie de diamants. Quant à la bourse de toile donnée par le , Pierre découvre qu'elle contient 10.000 livres en pièces d'or ! Les amis de Pierre qui avaient vu la petite fille si pâle et chétive après la naissance sont surpris quand ils voient le bébé reprendre des couleurs, devenir fraîche et forte. Leur surprise, cependant, est encore plus grande lorsque Pierre leur apprend qu'il prénommera sa fille, Églantine.



31. Nous sommes en l'an 1638, dix-huit ans après la mystérieuse nuit du 17 janvier 1620, la nuit où Pierre Prost rentra chez lui avec un enfant qui n'était pas le sien.

Le lecteur sera étonné de ce grand saut dans le temps, mais il doit se rappeler que ce qui a été dit auparavant n'était qu'une introduction à l'histoire tragique qui suit.

Champagnole est un village comme il y en a tant en Franche-Comté. En ce jour froid et sombre de décembre, la rue principale est vide et abandonnée. Seuls quelques paysans se précipitent chez eux où le poêle répand sa chaleur.

Le silence est brusquement rompu par l'arrivée d'un cavalier vêtu d'un manteau brun qui entre dans la rue principale. Son cheval est fourbu.

A cette époque, la Franche-Comté appartient à l'Espagne. Il y a trois ans, la Franche-Comté était une province prospère mais maintenant elle doit se défendre avec héroïsme contre les envahisseurs.

Les Français sont dirigés par Condé, Villeroy et le duc de Longueville. En outre, les habitants de Franche-Comté doivent se battre contre une armée suédoise dirigée par Bernard de Saxe-Weimar qui va dévaster toute la partie nord du pays.

Néanmoins, en Franche-Comté, certains groupes sont dirigés par de vrais héros et défendent leur pays jusqu'à la mort. Ces groupes sont soutenus par les gens les plus fortunés de la province.

D'un autre côté, cependant, les Français comptaient dans leurs rangs des bandes de féroces fantassins originaires de la Bresse et du Bugey que les habitants de Franche-Comté appelaient "les Gris". Ces gris sont menés par deux personnages notoirement connus, les capitaines Lespinassou et Brunet.

Voilà dans quel triste état se trouvait la pauvre province au moment où nous reprenons notre récit.

Le cavalier et sa monture arrivent devant une bâtisse qui semble légèrement plus grande et mieux entretenue que les maisons qui l'environnent.

Sur le mur blanc, il y a des mots dessinés en grosses lettres noires qui attirent l'attention du cavalier.



32. Le cavalier descend lestement de son cheval. C'est un beau jeune homme d'environ 24 ans. Son visage a des traits réguliers et ses yeux ont un regard résolu. Tout dans ce jeune homme dénote qu'il est de noble origine. Lorsqu'il frappe à la porte, un homme au visage jovial d'environ 55-60 ans sort de l'auberge. "Faut-il mettre votre cheval à l'écurie, messire ?"

"Oui, et je veux qu'il soit encore mieux traité que moi-même !"

"Et vous avez bien raison, messire, de prendre ainsi soin de votre cheval. C'est un animal de haute valeur et de grande race. "

"Vous vous y connaissez bien en chevaux, il me semble ?"

Tout en parlant, les deux hommes amènent le cheval à l'écurie.

"Parbleu, si je m'y connais !", dit l'aubergiste. "J'ai servi quinze ans dans la cavalerie. Demandez plutôt au colonel Varroz (*) des nouvelles de Jacques Vernier.

Et qui sait si un jour, malgré mes 58 ans bien sonnés, je ne

Varroz (*) En Franche-Comté, se prononce Varro (le z reste muet)

remettrai pas le pied à l'étrier ? Et vive le Capitaine Lacuzon ! C'est un homme juste lui aussi! Il sera peut-être un jour, un martyr de la liberté !

En parlant, les hommes continuent. L'aubergiste emmène le jeune homme à la cuisine. Il s'assied à une table et n'a pas à attendre longtemps son repas. Une jeune fille le sert et l'aubergiste est heureux de parler à quelqu'un qui lui tient compagnie.

- Qui est ce colonel Varroz dont vous m'avez parlé ?

L'aubergiste à cette question, regarde le jeune homme avec étonnement.

"Je pense que vous devez être étranger ici ou venir de bien loin, messire"

"En effet, je suis étranger ici et je viens de loin ..." répond le voyageur.



33. "Vous n'êtes pas Français, j'espère ?" Demande l'aubergiste à son jeune invité.

"Non."

"Ni Suédois ?"

"Suédois non plus." "A la bonne heure ! Eh bien, le colonel Varroz est l'un des membres de notre grande trinité. "

"De quelle trinité parlez-vous ?" – "Par là, je parle de Varroz, de Jean-Claude Prost et du curé Marquis, nos trois grands héros !"

"Et ce capitaine Lacuzon, dont vous venez de parler ?" "Lacuzon et Jean-Claude Prost ne sont qu'un seul et même homme. Lacuzon est son surnom. Mais vous n'êtes pas au fait de la situation ici, messire ?"

"Oui, je sais que la Franche-Comté combat courageusement pour son indépendance et que les habitants se battent contre les Français depuis trois ans ...»

"Et aussi contre les Suédois, messire !"

"Et les trois hommes dont vous parliez : que font-ils ?"

"Eh bien, quand les Suédois ont traversé les montagnes et pillé notre terre, Ils ont formé une armée, et bien qu'aucun soldat n'ait

ont tué des enfants et des personnes âgées, incendié les maisons, nos montagnards et nos paysans se sont levés. reçu de solde, ils se sont battus jusqu'au bout pour la sauvegarde de leur terre, et cette armée se bat toujours! "

"Et sans doute interrompit le voyageur, bien sûr Varroz, Lacuzon et Marquis sont les chefs de cette armée !"

"En effet messire, cette trinité mène notre armée!"

"Jean-Claude Prost était au début le bras droit de Varroz, mais maintenant il est son égal. Il a à peine 22 ans, mais quel homme! Tout le monde l'adore et tous les partisans sont prêts à mourir pour lui. "

"Pourquoi ce surnom de Lacuzon ?"

Eh bien, La Cuzon signifie dans notre patois : le souci.

Comprenez-vous, messire ?

"Je comprends. Et le troisième homme, le curé Marquis ?

"C'est le prêtre du petit village de Saint-Lupicin. Un grand prêcheur et un grand soldat ! Il se bat avec la prière et l'épée. Quand il se bat, il porte un manteau rouge. Il n'a pas d'autre cuirasse."



34. "A la santé du capitaine Lacuzon !", s'exclame Jacques Vernier tout à son admiration et avec son verre de vin, il trinque avec celui du voyageur.

"Où est né le capitaine Lacuzon ?" Demande-t-il.

"Il vient de Longchaumois. C'est à quelques lieues d'ici. "

"Est-ce qu'il a une nombreuse famille ?"

"Non, pour le moment il est presque seul au monde."

"Quoi ? Pas de frère ou de sœur ?" Demande le jeune homme et sa voix tremble légèrement.

"Non, son seul parent est le frère de son père, son oncle Pierre Prost, qu'on appelait dans le pays : le médecin des pauvres. Oui, c'est une triste histoire que celle de ce pauvre Pierre, un savant et un homme très bon! "

"Une triste histoire ?"

"Que lui est-il donc arrivé ?", Demande le jeune homme en pâlisant visiblement. "Sa femme est morte à la naissance de sa fille et Pierre est devenu presque fou de chagrin. Il a appelé sa fille

Églantine au lieu de Jeanne-Claude, ou Jeanne-Marie, comme tous les gens d'ici.

Pierre a disparu avec sa fille deux ou trois ans plus tard. Même son propre frère ne sait pas où il est parti. "

"Et ensuite?"

"Quinze ou seize ans se sont écoulés sans que personne n'entende plus parler de lui. "Et après ça ?" Demande le jeune homme.

"L'année dernière, Pierre Prost est revenu au pays".

"Avec sa fille ?"

"Non, messire. Il est revenu seul. Il semble que sa fille soit morte. "

"Morte", murmure le jeune homme d'une voix sourde et avec une expression infiniment triste dans ses yeux.

"Mais comment est-ce possible ?"

"Personne ne le sait et peut-être que ce n'est pas la vérité. Les gens parlent beaucoup et ils peuvent se tromper ... "

L'aubergiste voit bien que son histoire a troublé le jeune homme et bien qu'il ne comprenne pas pourquoi, il sort tranquillement de la pièce, laissant le jeune homme seul ...



35. Un quart d'heure plus tard, quand le jeune homme a retrouvé son calme et sa sérénité, il va retrouver l'aubergiste. "Je voudrais vous régler mon dû et ensuite je repartirai", dit-il simplement.

L'aubergiste ne peut cacher sa surprise. "Quoi? N'êtes vous pas satisfait de mon auberge?"

"Oh non, non. Mais je dois partir maintenant. Je voudrais vous demander un service de plus : pourriez-vous me procurer un guide ?

"Où voulez-vous aller, messire ?"

"A Saint-Claude!"

"Miséricorde ! À Saint-Claude ?

"Oui, qu'y a-t-il de si étonnant à cela ?"

"Mais vous n'y arriverez jamais vivant ! Vous serez assassiné par les Gris ou par les Suédois." "Vous signerez votre arrêt de mort en y allant."

"Qu'importe dit le jeune homme, je partirai seul."

L'aubergiste tente sans succès de dissuader le jeune homme de suivre son plan mais quand il se rend compte que rien ne peut l'arrêter, il dit : "Vous avez besoin d'un guide !"

" Vous oubliez que je ne connais pas du tout le pays !"

"Cela n'a pas d'importance. Suivez toujours tout droit la route qui passe devant mon auberge. C'est encore un long chemin et vous devrez grimper et descendre. Mais c'est comme ça que vous arriverez à Saint-Claude."

"Et n'y a-t-il pas d'autre moyen ?"

"Si, il existe un autre chemin en passant par la vallée de Morez et Longchaumois."

"Alors je vais prendre celui-là. Si au moins vous pouviez me trouver un guide..."

"C'est bon, c'est bon, messire", murmure l'aubergiste, "vous aurez votre guide..."

L'étranger resté seul dans la pièce, laisse libre cours à ses pensées.

"Morte", murmure-t-il. "Elle est morte et je ne la reverrai plus jamais. Qu'est-ce que je fais dans ce monde si Églantine est partie? "

Et il reste perdu dans ses pensées pendant un moment, "Non, ce n'est pas possible ! Eglantine n'est pas morte, elle est en vie. Je le sens. Est-ce que mon existence entière ne lui est pas liée ? Je dois partir et la chercher. J'ai besoin de trouver le capitaine Lacuzon. Lui seul peut me dire la vérité ! "



36. Jacques Vernier revient bientôt avec le guide promis. C'est un garçon de ferme d'environ 13-14 ans mais il est grand pour son âge. "C'est un garçon intelligent", dit l'aubergiste à son guide. "Et s'il avait quelques années de plus, il serait une brave recrue pour les corps francs de Lacuzon. Je vous assure que vous pouvez faire totalement confiance à ce garçon. "

"Ça me va", dit l'étranger. "Je pense que c'est un grand et gentil garçon et au lieu d'un écu, je lui en donnerai deux."

Cinq minutes plus tard, le jeune homme part avec le guide et ils quittent Champagnole.

Le cheval marche au pas afin de ne pas trop fatiguer le jeune guide. Cependant, celui-ci marche très vite avec la perspective des deux écus promis.

Une légère brume descend sur les montagnes. Les fers du cheval résonnent sur les pierres du chemin, leur bruit rompt le silence. Le garçon siffle un air.

Après deux heures de marche à travers la forêt, Nicolas Paget, le jeune guide et l'inconnu arrivent à l'entrée d'un taillis très épais. Le garçon conseille à l'homme de descendre de cheval. Il a commencé à neiger. Les deux hommes marchent en silence.



37. La nuit tombe. Un vent glacial frappe le visage du voyageur et de son guide. Malgré son manteau épais, l'étranger est trempé. Le chemin devient très mauvais, il dit: "Vous appelez ça un chemin, vous ? Personne ne passe donc jamais ici ?"
"Seulement quelques bûcherons et des charbonniers, personne d'autre. Les gens de Champagnole qui doivent aller à Saint-Claude font un détour par Clairvaux, mais Jacques Vernier m'a dit que vous vouliez absolument passer par ce chemin.
Enfin, la fin de cette partie si fatigante du voyage approche. Il y a moins d'arbres et le couvert devient plus léger. Les deux voyageurs sont maintenant arrivés à la lisière de la forêt. Ils sont sur la crête d'une falaise abrupte qui se termine par une gorge profonde. Il est

minuit maintenant, mais c'est la pleine lune.
Une lumière bleutée illumine la neige, les sommets du Jura et le plateau sur lequel se tiennent l'inconnu et son guide.
Les sommets éclairés font paraître encore plus obscures, les ténébreuses profondeurs de la vallée qui s'ouvre à leurs pieds. Le versant, raide comme le toit d'une maison, est couvert de neige.
"Messire," dit soudainement Nicolas, "je vais vous laisser ici !"
"Pourquoi ?" S'exclame le voyageur avec étonnement. "Vous partez ? Et pourquoi ?"
"Parce que nous approchons maintenant d'Orsières et que c'est un nid de sorcières", répond Nicolas Paget, d'une voix tremblante.
L'étranger qui connaît les superstitions des gens d'ici, sourit.



38. L'inconnu, cependant, n'est pas très heureux de la perspective d'entreprendre seul le reste du voyage. Et le jeune Nicolas Paget est déterminé à ne pas aller plus loin. "Et qu'est-ce que je vais faire maintenant sans guide ?" lui demande le voyageur.
"Messire", dit le garçon, "le chemin est très facile à trouver. Je vais vous dire comment procéder" et il donne toutes les instructions nécessaires.

Le voyageur donne à son ancien guide les deux écus promis puis le garçon s'éloigne rapidement. L'étranger est maintenant complètement dépendant de lui-même et de son cheval. Le voyage commence. Le cheval est effrayé et il renâcle au début. Le voyage est très dangereux et l'étranger se souvient soudain des avertissements de l'aubergiste. Son cheval se met soudainement à glisser et rien ne peut stopper sa chute. La neige est gelée et glissante, le voyageur se met à dévaler dans la pente avec son cheval. Il regrette le moment où il a choisi ce chemin plutôt qu'un autre plus sûr.



Qu'est-ce que cette maison ?

39 Comme par miracle, le cavalier et le cheval parviennent au fond de la vallée après un long vol plané. Après être resté un peu étourdi sur le sol, le jeune homme se relève. Il palpe son cheval et constate que tout va bien. Lui-même a subi quelques égratignures sans gravité. Avec joie, le voyageur sifflote une chanson tout en changeant de vêtements et un moment après, il se remet en selle sur son cheval.

Il atteint le moulin dont lui avait parlé Nicolas Paget et peu de temps après, il arrive au passage à gué sur la Bienne.

L'information que le guide lui a donnée est parfaitement exacte. L'étranger fait entrer son cheval dans l'eau dont le niveau est assez bas. Elle atteint à peine les jarrets de l'animal qui a retrouvé son calme.

Après que le jeune homme et son cheval eurent passé la Bienne, ils gravissent la côte sur laquelle le chemin se prolonge. Le jeune homme continue pendant une heure. Quand il atteint finalement un point culminant, il entrevoit à travers les arbres, sous la clarté de la lune, les maisons d'un petit village, disséminées sur le flanc d'une colline. Ce village s'appelle Longchaumois.

Quelques minutes plus tard, le cavalier arrive à l'entrée du hameau. Un peu plus loin se trouve un chalet qui ressemble à toutes les maisons de Longchaumois: une maison basse avec toutes les portes et fenêtres qui donnent sur le chemin.

Le passage à gué s'est déroulé sans incident et cela semble de bon augure pour le voyageur.



40 Le voyageur s'arrête sous l'ombre profonde de quelques sapins. Il reste immobile et écoute. Il entend un murmure de voix confuses, des cris et par-dessus cela, un cliquetis d'épées. Des cris et des imprécations alternaient avec des gémissements. Il semble que tous ces bruits viennent de la maison.

Le jeune cavalier hésite un instant, ne sachant que faire. Mais soudain, il voit jeune homme de grande taille près de la maison. Ses cheveux noirs retombaient sur ses épaules et le voyageur peut apercevoir au clair de lune, le visage du nouveau venu qui montre une expression fière et noble.

L'homme se promène lentement devant la maison sans faire de bruit. Ses yeux noirs brillent d'indignation. Il semble que l'homme est terriblement ému par ce qu'il peut voir par la fenêtre de la maison.

L'homme fait plusieurs fois le tour de la maison et s'arrête à la fenêtre. Immobile, il suit tout ce qui se passe à l'intérieur. Il n'a aucune idée qu'il est espionné sur lui-même. Ce qui se passe à l'intérieur semble horrible.

L'homme a l'air remué et il semble qu'il va intervenir immédiatement.



41. Que se passe-t-il entre-temps dans cette demeure mystérieuse ?

Nous revenons environ une demi-heure avant que le voyageur inconnu n'arrive à la maison.

Dans l'une des deux chambres de cette maison appartenant à Jean-Claude Prost (ou si vous voulez, le capitaine Lacuzon), un petit homme d'une quarantaine d'années est assis sur un petit banc devant la cheminée, en égrenant son chapelet. Il réchauffe ses pieds froids à la chaleur du foyer. C'est Pèlerin, le serviteur et le confident du capitaine Lacuzon.

Puis soudain un violent coup est frappé à la porte. Dehors, huit hommes à figures de bandits. Ils sont armés jusqu'aux dents. L'un des hommes dépasse d'une tête tous les autres et il s'avère être le chef de la troupe.

Il a un visage hideux et une profonde cicatrice lui traverse la joue, allant jusqu'à la lèvre supérieure dont un morceau manque, enlevé par un coup de sabre. C'est pourquoi il semble que l'homme affiche perpétuellement un sourire tordu sur son visage. "Qui êtes-vous ?" dit le vieux domestique qui n'est pas très rassuré.

"Un ami", dit l'homme à la cicatrice, "nous sommes de votre bord. Je viens de la part du capitaine. "

"De mon maître ? Oui, mais vous devez me donner le mot de passe. "

"Oui ... le capitaine me l'avait donné ... mais je l'ai oublié. Vous devez cependant nous laisser rentrer et fermer la porte derrière nous. Nous avons un message. Votre maître est en grand danger !

Tout cela semble si sûr que l'homme ouvre la porte. Cependant avant d'ouvrir, il décroche un vieux fusil du mur ...



42. Dès que la porte est refermée derrière eux, toute trace d'aménité a disparu chez les huit hommes. Trois d'entre eux se jettent sur le domestique et en quelques secondes ils lui arrachent son vieux fusil et lui lient les mains dans le dos. "Les Gris!" Balbutie anxieusement le domestique. "Ce sont les Gris!" Il jette un coup d'œil au colosse et il comprend soudainement qui il est : "Lespinassou!" Crie-t-il. C'est bien le terrible Lespinassou, le monstre sans visage qui n'a de pitié pour personne. Il affiche maintenant un effroyable sourire avec sa lèvre mutilée et rit férocement: "Ha, tu sais qui je suis maintenant, c'est bien, ça va simplifier un peu les choses." Il s'assied au coin du feu et pose son chapeau sur la table.

Le malheureux serviteur est conduit à Lespinassou. L'un des hommes pose la pointe de son épée sur la poitrine du domestique et demande: "Où est Lacuzon ?" "Je ne sais pas", murmure le domestique avec la voix d'un homme terrifié. "Où est Varroz?" "Je ne sais pas." "Et Marquis?" ... "Eh bien," dit Lespinassou avec un ton de bonhomie amicale qui ressemblait à la caresse d'un tigre: "Tu ne sais donc vraiment rien ?" "Rien, rien. Je ne sais rien." Les Gris, cependant, voient bien qu'ils ont peu à douter sur l'issue de l'interrogatoire de cet homme: Il a aussi peur qu'une belette.



43. Nous sommes maintenant à l'extérieur de la maison où le pauvre serviteur est torturé par l'infâme Lespinassou. Toujours caché derrière quelques arbres, le voyageur suit les mouvements de l'homme aux longs cheveux noirs. Il devient urgent de voir ce qui se passe à l'intérieur.

Puis il y a un grand cri dans la maison. Après ce cri sinistre, il y a un silence pendant quelques secondes.

Mais le jeune homme aux cheveux noirs a maintenant pris sa décision. Il a un pistolet dans la main gauche et une épée dans la droite. Le voyageur ne bouge pas, bien qu'il aurait voulu se joindre à cet homme.

Le voyageur ne bouge pas, bien qu'il aurait voulu se joindre à cet homme.

Car, bien qu'il ne le connaisse pas, il éprouve une sympathie instinctive pour cet obscur jeune homme qui fait preuve d'un courage si indomptable.

Il prend un court élan et il saute à travers la fenêtre de la maison, il y aussitôt un énorme fracas. L'homme a disparu.

Le voyageur ne le voit plus. Tout semble calme dans la maison, mais soudain un grand tumulte éclate, encore plus violent que le précédent ...



44. C'est précisément le moment où Pélerin, le vieux serviteur est en train de céder sous la torture. "Otez-moi cette épée, je vous dirais tout. Je ne sais pas où est Lacuzon, mais Varroz et Marquis sont dans..."

Il n'a pas le temps de finir sa phrase car à ce moment un homme sombre se précipite par la fenêtre. Il se retrouve soudainement au milieu des Gris qui ne savent bientôt plus que faire. Immédiatement le jeune homme commence à tirer et un, deux Gris tombent. Une grande confusion se produit. Qui est donc ce jeune homme téméraire qui vient de surgir dans la maison ? L'inconnu, cependant, profite de la confusion qui règne.

Un autre Gris tombe sur le sol. L'homme se place le dos au mur pour s'assurer qu'il ne sera pas attaqué par derrière.

Un quatrième homme est tué. Les trois autres commencent maintenant à désespérer. Lespinassou, cependant, passe en revue la situation et quand il remarque qu'il n'a qu'un seul adversaire face à lui, il appelle les autres : "Il est seul et nous sommes quatre. "Tuez-le !" Et il tire avec ses deux pistolets. Mais ses mains tremblent et il manque son but.

L'inconnu s'élançe contre lui. Il crie : "Misérable !" "Oh, je te connais bien. Tu es Lespinassou, tu as la férocité du loup et sa lâcheté ! Montre si tu es un homme, viens donc et battons-nous, d'homme à homme !"



45. Lespinassou fait quelques pas en direction du jeune homme, il se jette sur lui et un grand combat commence. Bien que le nouveau venu soit grand, Lespinassou le dépasse d'une tête. L'autre, cependant, est rapide et agile et Lespinassou comprend qu'il va perdre la bataille au corps à corps. Il a encore trois complices et il leur crie: "Lâches ! Vous ne pouvez pas venir m'aider ? Vous voyez bien qu'il est seul !"
À ces mots, les Gris restants reprennent courage et se joignent à la lutte qui est maintenant très inégale.

Le jeune homme se tient dos au mur et il ne peut rien faire d'autre que de manier son épée avec la plus grande dextérité pour se défendre contre les quatre épées.
Le combat devient inégal.
Il est fatigué. Le sang bourdonne dans ses oreilles. Il réunit une fois de plus toutes ses forces et parvient à étendre raide mort l'un des attaquants.
Lespinassou et ses deux sbires reculent, mais ils se relèvent et le combat ne dure plus très longtemps de cette manière.
Les trois bandits voient que les forces de leur adversaire diminuent. Ils voient qu'il commence à chanceler et qu'il ne fait que parer presque inconsciemment, leurs coups.